

Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ?

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ?

Nous pourrons décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Ecrit par Pierre Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux

Extrait de l'homélie de notre pape François du jeudi 17.04.2020

Je me réjouis de nous retrouver bientôt en nos églises...

"... Cette familiarité des chrétiens avec le Seigneur est toujours communautaire. Oui, elle est intime, elle est personnelle mais en communauté. Une familiarité sans communauté, une familiarité sans le Pain, une familiarité sans l'Eglise, sans le peuple, sans les sacrements, est dangereuse. Elle peut devenir une familiarité – disons-le – gnostique, une familiarité seulement pour moi, détachée du peuple de Dieu. La familiarité des apôtres avec le Seigneur était toujours communautaire, signe de la communauté. Elle allait toujours avec le sacrement, avec le Pain.

Je dis cela parce que quelqu'un m'a fait réfléchir sur le danger de ce que nous sommes en train de vivre en ce moment, de cette pandémie qui nous a conduits à tous communiquer même religieusement à travers les médias, à travers les moyens de communication ; même cette Messe, nous sommes tous en communication, mais pas ensemble, spirituellement ensemble... Il y a un grand peuple : nous sommes ensemble, mais pas ensemble. Le sacrement aussi : aujourd'hui vous avez l'Eucharistie, mais les personnes qui sont connectées avec nous n'ont que la communion spirituelle. Et ce n'est pas l'Eglise : c'est l'Eglise d'une situation difficile, que le Seigneur permet, mais l'idéal de l'Eglise est toujours avec le peuple et avec les sacrements. Toujours.

Avant Pâques, quand est sortie la nouvelle que j'allais célébrer Pâques dans la basilique Saint-Pierre vide, un évêque m'a écrit – un bon évêque : bon – et il m'a réprimandé. "Mais comment cela, Saint-Pierre est si grande, pourquoi ne pas mettre au moins 30 personnes, pour que l'on voie du monde ? Il n'y aura pas de danger ...". Je pensai : "Mais qu'a-t-il en tête pour me dire ça ?". A ce moment-là je n'ai pas compris. Mais comme c'est un bon évêque, très proche du peuple, il voulait me dire quelque chose. Quand je le verrai, je lui demanderai. Puis j'ai compris. Il me disait : "Attention à ne pas virtualiser l'Eglise, à ne pas virtualiser les sacrements, à ne pas virtualiser le peuple de Dieu. L'Eglise, les sacrements, le peuple de Dieu sont concrets. C'est vrai qu'en ce moment nous devons faire cette familiarité avec le Seigneur de cette façon, mais pour sortir du tunnel, pas pour y rester. Et c'est la familiarité des apôtres : pas gnostique, pas viralisée, pas égoïste pour chacun d'eux, mais une familiarité concrète, dans le peuple. La familiarité avec le Seigneur dans la vie quotidienne, la familiarité avec le Seigneur dans les sacrements, au milieu du peuple de Dieu. Ils ont fait un chemin de maturité dans la familiarité avec le Seigneur apprenons à le faire nous aussi. Dès le premier moment, ils ont compris que cette familiarité était différente de celle qu'ils imaginaient, et ils sont arrivés à cela. Ils savaient que c'était le Seigneur, ils partageaient tout : la communauté, les sacrements, le Seigneur, la paix, la fête.

Que le Seigneur nous enseigne cette intimité avec Lui, cette familiarité avec Lui mais dans l'Eglise, avec les sacrements, avec le saint peuple fidèle de Dieu."

Appel final du Père Joseph Wresinski, le 17 octobre 1987.

Le 17 octobre 1987, à la fin du rassemblement des défenseurs des droits de l'homme, à Paris, le père Joseph Wresinski conclut la journée par cet appel final.

Maintenant, la nuit est finie. Nous sommes au matin. Est finie cette nuit où les enfants étaient heureux d'aller en classe. Est finie cette nuit où les pères allaient aux syndicats et où les jeunes apprenaient un métier.

Cette nuit, Nous-les citoyens, les ministres, les députés, les fonctionnaires et tous les autres- avons fait un pacte d'alliance avec les chômeurs, les illettrés, les indigents et les sans-logis. Non pas un pacte pour une nuit, mais un pacte pour l'avenir.

Qu'allons-nous faire maintenant, nous les citoyens ? Qu'allons-nous faire, nous les familles du Quart Monde, pour qu'ensemble, nos cités, notre vie quotidienne soient enfin dignes de l'humanité que nous avons en nous, que nous portons ?

Et vous les jeunes, qui êtes impatients de justice, qui êtes impatients de vérité, qu'allez-vous faire dans vos écoles, dans vos universités, dans vos maisons de jeunes ? Serez-vous des initiateurs de cette route neuve où la justice l'emportera sur le profit, l'exploitation, la paix sur la guerre, où la justice et l'amour seront réconciliés ?

Il faut vivre avec l'avenir. L'avenir est entre vos mains. Le monde de demain sera le vôtre.

Père Joseph Wresinski

***Prière universelle composée pour la Messe du 17 Octobre 1987,
Cathédrale Notre Dame de Paris par le Père Joseph Wresinski***

Pour ces millions d'enfants tordus par les douleurs de la faim,
n'ayant plus de sourire, voulant encore aimer.
Pour ces millions de jeunes qui, sans raison de croire, ni d'exister,
cherchent en vain un avenir en ce monde insensé.

*Toi notre Père nous te prions
envoie des ouvriers pour faire ta moisson.*

Pour ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants
dont le cœur à grands coups bat encore pour lutter.
Dont l'esprit se révolte contre l'injuste sort qui leur fut imposé.
Dont le courage exige le droit à l'incalculable dignité.

*Toi notre Père nous te prions
envoie des ouvriers pour faire ta moisson.*

Pour ces millions d'enfants, de femmes et d'hommes
qui ne veulent pas maudire
mais aimer et prier, travailler et s'unir,
pour que naisse une terre solidaire. Une terre, notre terre,
où tout homme aurait mis le meilleur de lui-même
avant que de mourir.

*Toi notre Père nous te prions
envoie des ouvriers pour faire ta moisson.*

Pour que tous ceux qui prient
trouvent écho près de Dieu et reçoivent de lui
la puissance d'écartier la misère d'une humanité
dont l'image est la sienne.

*Toi notre Père nous te prions
envoie des ouvriers pour faire ta moisson.*

Cette prière a été reprise, en hommage au Père Joseph Wresinski, le 21 août 1997, par le Pape Jean Paul II devant la Dalle du Trocadéro, lors de son arrivée à Paris à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse.

L'espérance (Guy Gilbert)

L'espérance ne peut commencer que quand in n'y a plus rien à espérer.

L'espérance ne peut venir que d'ailleurs.

L'espérance ne peut qu'être inespérée, l'espérance est le contraire d'une logique, c'est une folie.

L'espérance ne peut venir qu'à l'improviste, inattendue, au moment où on ne l'attendait plus.

Elle est toujours le matin de Pâques, à la sortie de la nuit, à la sortie du tombeau, espérance entre les mains de quelques femmes, espérance entre les mains partageant le pain.

Ne demandez pas à l'espérance de calculer quel avenir, de le chiffrer ou de le définir.

L'espérance n'en sait rien et elle ne veut pas le savoir.

La seule chose dont l'espérance est certaine, c'est qu'il y a un avenir.

La seule chose que peut annoncer l'espérance, c'est que la fatalité est vaincue puisque la mort est morte, puisque c'est la nuit que naît le jour.

L'espérance ne peut qu'être fragile et incertaine sinon elle cesse d'être espérance pour n'être plus qu'un slogan ou argument électoral.

L'espérance ne peut être qu'un nouveau-né couché dans la pauvreté et la paille d'une étable.

L'espérance ne peut qu'être humble, elle ne conquiert jamais, elle ne domine jamais.

Elle n'est jamais une idée vague ou abstraite, elle est toujours un geste fraternel et concret.

L'espérance nous devance toujours, c'est toujours elle qui est en avance sur nous.

Elle ne peut être enfermée, elle est toujours plus loin, toujours au-delà, puisque l'espérance c'est l'impossible soudain possible.

Ce n'est pas vous qui allez la faire, c'est elle qui va vous faire, avec ses propres mains.

Il est temps de s'y faire.

Prière pour le temps pascal

**Seigneur Jésus ressuscité
Eclaire-nous de ta lumière
en ces temps troublés !
Dissipe nos peurs par
Ta présence nouvelle !
La crise de la pandémie
accélère notre histoire.
Une nouvelle culture
est en train de naître.
Donne-nous ta grâce
pour construire
un monde meilleur,
avec la sagesse des aînés,
la créativité des jeunes,
le dynamisme des adultes,
et l'amour partagé par tous !**

**J.-P. Delville,
évêque de Liège**

(Dimanche -Église de Liège - Numéro 16 du 19 avril 2020)

Proposition de chants liturgiques :

Si l'espérance t'a fait marcher (Mannick & Jo Akepsimas):

<https://www.youtube.com/watch?v=IEB1zQ2AYFs>

N'aie pas peur (Raymond Fau):

<https://www.youtube.com/watch?v=bFeY-AaMqew>

Au cœur de nos détresses (Jo Akepsimas):

<https://www.youtube.com/watch?v=QjIYoTI8Gn0>

Tu as raison d'y croire (Thé Martens) :

<https://champagnat.org/wp-content/uploads/2019/07/musicas-MertensTuasRaison.mp3>